

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### AMUSEMENTS.

**TULANE** CE SOIR  
TOUTE LA SEMAINE  
Prix: Soirées et Matinées Samedi  
25c à \$1.00. Matinées Mercredi,  
Jeudi. Les meilleures places, \$1.00.  
GEORGE M. COHAN, Présente  
**Broadway Jones**  
Pour la première fois à la Nouvelle-  
Orléans.  
La Semaine Prochaine: "BEN HUR."

**CRESCENT** Ce Soir  
Toute la  
Semaine  
Matinées.....15c, 25c, 35c  
Soirées.....15c, 25c, 50c, 75c  
Matinées: Mardi, Jeudi, Vendredi et Samedi  
ROBERT EDSON, Présente  
Le Drame Emouvant de l'Ouest,  
**WHERE THE  
TRAIL DIVIDES**  
La semaine prochaine: "The Com-  
mon Law."

**OPERA FRANÇAIS.**  
A. Affre, Impresario.  
Jeudi, 25 déc., à 8 heures du soir,  
20ème soirée d'abonnement,  
FAUST  
Avec Mlles Manse, Dalcis, Ruiss,  
MM. Coulon, Bernard et Katriwa.  
Samedi, à 8 h. du soir, 21ème soirée  
d'abonnement.  
SAPHO  
Nouveaux  
Avec Mlles Lavarene, Dalcis, Ruiss,  
MM. Coulon, Mézy, Bernard et  
Léroux.  
Les billets sont en vente au ma-  
gasin Werle n.

**Orpheum**  
Phone Main 333  
SAHARET  
VIEUX MILITAIRES VIOLONISTES  
LES PATINEUSES BERLINOISES  
DE NICK  
WILL ROGERS  
LORRAINE et DUDLEY  
HANDERS et MILLISS  
LES YOST  
ORCHESTRE DE CONCERT  
CINEMA "BRONCHO BILLY'S  
CHRISTMAS DEED"

**BILLETTS  
DE  
THÉÂTRES  
GRATIS**

**Les fumeurs des Cigares Insurgent  
et Kings Court**  
peuvent obtenir gratis des billets pour les principaux  
théâtres de la ville.  
Les bandes des cigares Kings Court valent un  
sou chacune. Les bandes des cigares Insurgent  
valent un demi sou chacune, et elles peuvent être  
échangées pour des billets de théâtre.  
Apportez ces bandes au Royal Cigar Store, coin  
des rues Canal et Royal où on vous donnera toutes  
informations et on vous changera vos bandes pour les  
billets de théâtre.  
**HERNSHEIM COMPANY, Ltd.**

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles  
et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour  
messieurs et enfants  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.  
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

## W. G. Coyle & Co.

### CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127  
337 RUE CARONDELET



## SIROP ANGELL

**CONTRE LA TOUX COQUELUCHE**  
TOUX, BRÛME, BRONCHITE, MALADIES  
DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS  
Préparé par DR. RICHARD ANGELL  
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER**  
313 RUE ROYALE 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-Orléans.  
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes  
marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.

## Crème Simon

The only preparation which removes absolutely  
Chapping, Roughness and Redness,  
and protects the hands and face against the winter winds.  
SIMON'S Powder Soap | Maurice LEVY, Sole U.S. Agent,  
15-17, West 56th St., NEW-YORK

### AMUSEMENTS

**CONCERT DU YALE  
Glee Club à l'Athenaeum**  
Samedi 27 Décembre à 8  
heures 15 du soir,  
Bonnes places en bas 1 dollar.  
Bureau de location au magasin de musique  
**GRUNEWALD,** 733 rue de Canal  
dec 23 au 27 inc

### Spécialistes de la beauté

Nous préparons toutes les crèmes,  
poudres et toniques dont nous nous  
servons. Nous faisons disparaître les  
poils follets, les rides et les lignes du  
visage. Nous faisons maltraiter sans nous  
servir de drogues, bains de vapeur et  
électriques. Tout genre de massage et  
manucure.  
516 RUE ST-CHARLES.

### FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 41 Commencé le 8 novembre 1913

### LE CRIME D'ORCIVAL

#### (SUITE)

Et toujours, de demi-heure en  
demi-heure, il se remettait. Ce  
fut une nuit horrible, une agonie  
comme doit l'être celle des con-  
damnés à mort dans leur cachot.  
Il pleura de douleur et de rage, il  
se tordit les mains, « cria grâce, il  
pria.  
Enfin, au matin, brisé, anéanti,  
il s'endormit sur son fauteuil.  
Trois ou quatre coups frappés à  
la porte le tirèrent d'un som-  
meil peuplé de fantômes. Il alla  
ouvrir. C'était le garçon qui ve-  
nait prendre ses ordres et qui  
resta pétrifié sur le seuil, à la  
vue de cet homme aux vêtements  
en désordre, lacravaté dénouée,  
livide, les yeux gonflés, les che-  
veux collés aux tempes par la  
sueur.

— Je n'ai besoin de rien, dit  
Hector, je descends.  
Il descendit. Il lui restait as-  
sez d'argent pour payer sa dépen-  
se, bien juste, car il ne pu-  
donner au garçon que six sous de  
pourboire.  
C'est sans but, sans idée, qu'il  
quitta cet hôtel où il avait tant  
souffert. Plus que jamais il était  
décidé à mourir, seulement il  
souhaitait quelques jours de ré-  
pit, une semaine, pour se remet-  
tre, pour se reconnaître. Mais  
comment vivre une semaine ? Il  
n'avait plus un centime sur lui.  
Une idée de salut lui vint: le  
mont de piété.

Il ne connaissait cette provi-  
dence à douze pour cent que de  
nom, précisément assez pour sa-  
voir que, sur ses bijoux, on lui  
avancerait une certaine somme.  
Mais où prendre un bureau d'en-  
gagement ? N'osant s'en faire in-  
diquer un, il cherchait au hasard  
à travers le quartier latin qui  
connaissait à peine. Il avait re-  
levé la tête; il marchait d'un pas  
plus ferme, il cherchait quelque  
chose, il avait un but.  
Rue de Condé, au-dessus d'une  
grande maison noire, il vit une  
enseigne: Mont-de-Piété. Il entra.

La salle était petite, humide,  
maussade et pleine de monde. Il  
est vrai que si l'endroit était lu-  
gubre les emprunteurs semblaient  
porter gaie ment leur misère.  
C'étaient des étudiants et des  
femmes du quartier des écoles,  
qui causaient et riaient en atten-  
dant leur tour.  
Le comte de Trémoriel s'avan-  
çait, tenant à la main sa montre,  
sa chaîne et un fort beau brillant  
qu'il avait retiré de son doigt. La  
timidité de la misère le prenait,  
il ne savait à qui s'adresser.  
Une jeune femme eut pitié de son  
embarras.

— Tenez, lui dit-elle, mettez  
vos objets là, sur ce bout de  
planchette, devant ce grillage  
garni de rideaux verts.  
Au bout d'un moment, une  
voix qui paraissait venir d'une  
pièce voisine cria:  
— Douze cents francs, la mon-  
tre et la bague.  
L'énormité de la somme pro-  
duisit une telle sensation que  
toutes les conversations s'arrêtè-  
rent. Tous les yeux cherchèrent  
le millionnaire qui allait em-  
pocher tant de louis. Le million-  
naire ne répondait pas.  
Heureusement, la même femme

qui avait déjà conseillé Hector  
lui poussa le bras.  
— C'est pour vous, les douze  
cents francs, lui dit-elle, répon-  
dez si vous acceptez, ou non.  
— J'accepte, cria Hector.  
Une joie profonde, immense, lui  
faisait oublier jusqu'à ses tor-  
tures de la nuit. Douze cents  
francs! Que de jours représentait  
cette somme! N'avait-il pas en-  
tendu dire qu'il y a des employés  
qui ne gagnent guère que cela  
par an ?  
Les autres emprunteurs se mo-  
quaient de lui. Ils semblaient à  
comme chez eux. Ils avaient  
certains façons de répondre:  
Oui, qui faisaient beaucoup rire.  
Quelques-uns causaient familiè-  
rement avec les employés ou fai-  
saient des remarques.  
Hector attendait depuis bien  
longtemps, lorsqu'un des employé-  
s qui écrivait derrière un  
autre grillage cria:  
— A qui les douze cents  
francs ?  
Le comte s'avança; il compren-  
ait le mécanisme.  
— A moi, répondit-il.  
— Votre nom ?  
Hector hésita. Prononcer son  
noble nom tout haut, en pareil  
lieu, jamais. Il dit un nom en  
l'air:  
— Durand.  
— Où sont vos papiers ?  
— Quels papiers ?  
— Un passe-port, une quit-  
tance de loyer, un permis de  
chasse...  
— Je n'ai rien de tout cela.  
— Allez le chercher, ou amenez  
deux témoins patentés.  
— Mais, monsieur...  
— Il n'y a pas de monsieur! A  
un autre...  
Si étonné du contre-temps  
que fut Hector, le ton de l'em-  
ployé l'indigna.  
— Alors, dit-il, rendez-moi mes  
bijoux.  
L'employé le regarda d'un air  
goûteux:  
— Impossible. Tout natisse-  
ment enregistré ne peut être ren-  
du que sur justification de pos-  
session légitime.  
Et sans vouloir rien entendre,  
il continua sa besogne.  
— Un châte français, 35 francs,  
à qui ?  
C'est au milieu des quolibets  
qu'Hector sortit du mont-de-  
piété.

Jamais le comte de Trémoriel  
n'avait autant souffert et même  
il n'avait pas idée d'angoisses pa-  
reilles. Après cette leçon d'es-  
poir, brusquement éteinte, les té-  
nèbres lui semblaient plus pro-  
fondes et plus inexorables. Il  
restait plus nu, plus dépouillé  
que le naufragé auquel la mer a  
arraché ses dernières épaves, le  
mont-de-piété lui avait pris ses  
dernières ressources.  
Toute la poésie fanfaronne dont  
il se plaisait autrefois à parer  
son suicide s'évanouissait, lais-  
sant voir la réalité la plus triste,  
la plus ignoble.  
Il allait finir, non plus comme  
le beau joueur qui volontairement  
quittait le tapis vert où il  
laisse sa fortune, mais comme le  
grec qui, surpris et chassé, sait  
que toutes les portes lui seront  
fermées. Sa mort n'avait rien de  
volontaire; il ne pouvait ni hésiter,  
ni choisir son heure; il allait  
se tuer faute de pouvoir vivre un  
seul jour de plus.

Et jamais l'existence ne lui  
avait paru chose si bonne. Jam-  
mais il ne s'était senti cette ex-  
ubérance de force et de jeunesse.  
Il découvrait tout à coup au-  
tour de lui, comme en un pays  
inexploré, une foule de jouissances  
plus enviables les unes que  
les autres, et qu'il n'avait pas  
goûtées. Lui qui se vantait d'a-  
voir tordu la vie pour en exprimer  
le plaisir, il n'avait pas vé-  
cu. Il avait eu tout ce qui se  
vend et s'achète, rien de ce qui  
se donne ou se conquiert, il n'a-  
vait rien eu.

Déjà il n'en était plus à se re-  
procher les dix mille francs of-  
ferts à Jenny. Il regrettait  
moins. Il regrettait les deux  
cents francs partagés aux do-  
mestiques, le pourboire aban-  
donné la veille au garçon du res-  
taurant; moins encore, les vingt  
sous jetés sur l'éventaire de la  
marchande de violettes.  
Il pendait à sa boutonnière, ce  
bouquet fané, passé, flétri. A  
quoi lui servait-il ? Tandis que  
ces vingt sous... Il ne pensait  
plus aux millions dissipés, il ne  
pouvait chasser la pensée de ce  
misérable franc.  
C'est que le vœux, l'heureux  
du monde, l'homme qui la veille  
avait son hôtel, dix domestiques,  
huit chevaux dans ses écuries, le  
crédit qui résulte d'une colossale  
fortune dissipée, le comte de

Trémoriel avait envie de fumer et  
il n'avait pas de quoi acheter un  
cigare; il avait faim et il n'avait  
pas de quoi payer un repas dans  
la plus infime des gargotes.  
Certes, s'il l'eût voulu, il eût  
pu se procurer bien de l'argent  
encore, et bien facilement. Il  
lui suffisait de rentrer tranquille-  
ment chez lui, de tenir tête aux  
huissiers, de tenir tête au milieu  
de la ruine.  
Mais quoi! il affronterait donc  
son monde, il confesserait donc  
ses terreurs invincibles au der-  
nier moment, il subirait des re-  
gards plus cruels qu'une balle de  
pistolet! On n'a pas le droit de  
tromper ainsi son public; quand  
on a annoncé son suicide, on se  
tue.  
Ainsi Hector allait mourir par-  
ce qu'il avait parlé, parce que le  
journal avait annoncé l'événement.  
Cela, au moins, il se l'a-  
vouait, et tout en marchant il  
s'adressait les reproches les plus  
amers.

Il se souvenait d'un joli endroit  
où il s'était battu en duel, une  
fois, dans les bois de Viroflay; il  
s'était dit qu'il se tuerait là, et il  
s'y rendait, suivant cette route  
charmante du Point-du-Jour.  
A continuer.

**La culture  
du coton à  
l'étranger**  
M. Odell, un agent commercial  
du bureau du commerce domes-  
tique et étranger, département  
du commerce, sera de passage à  
la Nouvelle-Orléans, le 12 janvier  
prochain; il visite les princi-  
pales villes de l'Union.

**PLUS D'APPETIT ??**  
Prenez alors un verre de  
**"DUBONNET"**  
Le grand tonique et apéritif  
français, supérieur au meilleur  
**COCKTAIL**  
Vendu dans tous les hôtels,  
restaurants et clubs de la  
Nouvelle-Orléans et aussi par  
tous les marchands de vin et  
les épiciers

**E. C. VILLERE CO**  
Distributeurs pour le Sud  
**E. CLAUDEL OPTICIEN**  
918 RUE DU CANAL  
Successeur de E. & L. Claudel  
En face de la plus grande  
Maison Française  
**FRES BARONNE**  
Doux Succédané Verres de Corne

Le but de sa visite en notre  
ville, est de donner aux fabri-  
cants de produits en coton, des  
renseignements sur cette in-  
dustrie, telle qu'elle est prati-  
quée à l'étranger, ainsi que les  
conditions des marchés des pays  
susceptibles de devenir acheteurs  
de produits manufacturés  
américains.  
Son quartier-général sera à  
l'Association de Commerce, et il  
aura à la disposition des intéres-  
sés des échantillons recueillis  
dans les divers pays qu'il a visi-  
tés.

**The New Freedom**  
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)  
Par son Ex. WOODROW WILSON  
Président des Etats-Unis  
Ce livre vous apprendra à com-  
prendre l'homme vrai qu'est votre  
Président  
**3ème Grande Edition, Net \$1.00**  
EN VENTE CHEZ  
**Adrien Rémond**  
232 RUE BOURBON 232  
EN VILLE  
Doubleday, Page & Co.,  
GARDEN CITY, N. Y.

**La Compagnie d'Assurances Liverpool & Globe**  
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à  
réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain un  
événement". Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées  
dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations  
qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volon-  
tiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprou-  
ver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont don-  
née nos règlements.

**Excursions L'ILLINOIS CENTRAL**  
Fournit le Service le Plus Effi-  
cace pour  
**Chicago  
St. Louis  
Louisville  
Cincinnati**  
et Tous les Points au Nord, à  
l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur  
Tout le Parcours Journelement.  
Lumières et Evénements Electri-  
ques. Chars à Couleurs Indestruc-  
tibles Construits en Acier. Toutes  
les Commodités et le Luxe du Voya-  
ge Moderne Donnés aux Clients.  
Bureau de l'Illinois Central,  
141 rue St. Charles.

**Le Train de New York**  
Quitte la Station 7:30 P. M.  
Terminale A  
**DIRECTEMENT**  
A la 32ème rue et la 7ème Avenue  
Un flét de Broadway.  
Eclairé à l'Electricité.  
Excellent Service de Wagon Re-  
staurant.  
"A La Carte"  
Bureau des Billets,  
211 RUE ST. CHARLES.  
Dépôt: Station Terminale, rue du  
Canal,  
PHONE MAIN 220.

**Mineral Wells**  
Seule ligne faisant un service di-  
rect  
**DALLAS ET FORT WORTH**  
Bureau 207 Rue St. Charles.

**E. A. ANDRIEU**  
SUCCESSION  
JULES ANDRIEU  
PROPRIETES FONCIERES  
STOCKS ET BONS  
**802 RUE PERDIDO**  
Membre de la New Orleans Stock Exchange  
P. O. Box  
Nouvelle-Orléans, L.

**Emilien Perrin**  
PROPRIETES FONCIERES  
Actions et Obligations, Assurances  
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE  
NOTRE SPECIALITE  
Billets Hypothécaires Vendus et  
Achetés  
**305 RUE BARONNE**  
PHONE MAIN 15

**Incendie par  
malveillance**  
Un nègre, nommé William  
Sewell, a été arrêté hier, sous  
l'accusation d'avoir mis le feu à  
une épicerie, au No. 2038 avenue  
Washington. Il demeurait dans  
une des chambres de la cour, et  
mardi soir, le feu a pris dans  
trois différents endroits de l'im-  
meuble.



**INCENDIE PAR  
MALVEILLANCE**  
Un nègre, nommé William  
Sewell, a été arrêté hier, sous  
l'accusation d'avoir mis le feu à  
une épicerie, au No. 2038 avenue  
Washington. Il demeurait dans  
une des chambres de la cour, et  
mardi soir, le feu a pris dans  
trois différents endroits de l'im-  
meuble.

**The New Freedom**  
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)  
Par son Ex. WOODROW WILSON  
Président des Etats-Unis  
Ce livre vous apprendra à com-  
prendre l'homme vrai qu'est votre  
Président  
**3ème Grande Edition, Net \$1.00**  
EN VENTE CHEZ  
**Adrien Rémond**  
232 RUE BOURBON 232  
EN VILLE  
Doubleday, Page & Co.,  
GARDEN CITY, N. Y.

**Excursions L'ILLINOIS CENTRAL**  
Fournit le Service le Plus Effi-  
cace pour  
**Chicago  
St. Louis  
Louisville  
Cincinnati**  
et Tous les Points au Nord, à  
l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur  
Tout le Parcours Journelement.  
Lumières et Evénements Electri-  
ques. Chars à Couleurs Indestruc-  
tibles Construits en Acier. Toutes  
les Commodités et le Luxe du Voya-  
ge Moderne Donnés aux Clients.  
Bureau de l'Illinois Central,  
141 rue St. Charles.

**Le Train de New York**  
Quitte la Station 7:30 P. M.  
Terminale A  
**DIRECTEMENT**  
A la 32ème rue et la 7ème Avenue  
Un flét de Broadway.  
Eclairé à l'Electricité.  
Excellent Service de Wagon Re-  
staurant.  
"A La Carte"  
Bureau des Billets,  
211 RUE ST. CHARLES.  
Dépôt: Station Terminale, rue du  
Canal,  
PHONE MAIN 220.

**Mineral Wells**  
Seule ligne faisant un service di-  
rect  
**DALLAS ET FORT WORTH**  
Bureau 207 Rue St. Charles.

**E. A. ANDRIEU**  
SUCCESSION  
JULES ANDRIEU  
PROPRIETES FONCIERES  
STOCKS ET BONS  
**802 RUE PERDIDO**  
Membre de la New Orleans Stock Exchange  
P. O. Box  
Nouvelle-Orléans, L.

**Emilien Perrin**  
PROPRIETES FONCIERES  
Actions et Obligations, Assurances  
IMMEUBLES POUR LE COMMERCE  
NOTRE SPECIALITE  
Billets Hypothécaires Vendus et  
Achetés  
**305 RUE BARONNE**  
PHONE MAIN 15

